

GRANDE
SÉRIE 2015

LA

FRANCE

NATURE

L'Auvergne

Dans cette patrie de la chlorophylle, de l'air pur et du silence contemplatif, qui sont les anges gardiens de la nature et comment s'y prennent-ils pour protéger la beauté sauvage de ce coin de France ? Nos journalistes ont enquêté. Dans leur escarcelle, entre autres trouvailles : des amateurs de pêche «artistique», un sauveur de volcans, des amoureux de petites bêtes et d'oiseaux, et les éleveurs de jolies vaches acajou aux cornes en forme de lyre, nourries aux fleurs des champs.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET STEFANO DE LUIGI (PHOTOS)

La beauté solitaire du col de la Croix-Morand (Puy-de-Dôme), à 1 401 m, inspire chaque été les artistes de land art qui participent au festival Horizons.

UNE BALADE TELLURIQUE EN TERRE DE FEU

DANS UN ALIGNEMENT PARFAIT DU NORD
AU SUD DU PUY-DE-DÔME, QUATRE-
VINGTS VOLCANS ONDULENT À PERTE DE VUE.
PARMI EUX, LE PUY DE LEMPTÉGY ET
SON FASCINANT CRATÈRE.

Dans un paysage lunaire s'ouvre
une dépression immense de 16 ha :
bienvenue dans les entrailles d'un
volcan né il y a seulement 30 000 ans.



Le musée géologique de Philippe Montel, 47 ans, est un site touristique de premier plan – 100 000 visiteurs par an – et un terrain d'étude très couru des volcanologues.

**EN DOUCEUR, LES
PELLETEUSES ONT DÉNUDÉ
CE SITE ET FAIT
APPARAÎTRE UN TRÉSOR**

Philippe Montel prévient : « Il y a encore beaucoup à découvrir ! » Quand le propriétaire du site volcanique de Lemptégy arpente les sentiers cendreaux de « son » volcan en compagnie de sa chienne Etna, il en profite toujours pour rappeler aux visiteurs qu'il croise que ce site est d'abord une mine d'informations pour les scientifiques du monde entier. Posé au milieu de la chaîne des Puys, à quelques minutes en voiture de Clermont-Ferrand, ce parc géologique constitue l'une des attractions les plus singulières d'Auvergne. Jusqu'en 2006, on y récoltait la pouzzolane, un résidu volcanique utilisé dans le BTP. L'endroit aurait pu rester une vulgaire carrière. Mais c'était compter sans l'intuition de

ses propriétaires. « C'est mon père qui, le premier, dans les années 1970, s'est rendu compte qu'il fallait le protéger, raconte Philippe Montel. Il aurait pu creuser n'importe comment, tout raser et ramasser la roche sans réfléchir, mais il a décidé que l'activité industrielle se ferait en concertation avec les volcanologues de l'université de Clermont-Ferrand, dans le respect de ce que la nature a créé il y a 30 000 ans. » Dès lors, c'est délicatement que les dents des pelleteuses dénudèrent le cratère, jusqu'à laisser apparaître l'anatomie de ce petit volcan de type strombolien (à magma fluide). Aujourd'hui, toute sa structure est visible : tunnel de lave, cheminées, strates de scories. A la clé, un voyage digne de Jules Verne. ■



Cheminées de lave en suspension et concrétions magmatiques aux formes surprenantes se succèdent le long d'un sentier de découverte de deux kilomètres.



Avec les guides du puy de Lemptégy, le visiteur peut jouer les volcanologues, toucher la roche, soupeser et comparer chaque type de scorie colorée. Une expérience rare.

DE L'ART GRANDEUR NATURE

DE JUIN À SEPTEMBRE, LE MASSIF DU SANCY SE MUE EN GALERIE D'ART CONTEMPORAIN À CIEL OUVERT. OÙ LA BEAUTÉ DU PAYSAGE FAIT PARTIE DES ŒUVRES.

Sur 500 kilomètres carrés, entre La Bourboule, Saint-Nectaire et le plateau désert du Cézallier, le parc naturel des Volcans d'Auvergne est chaque été le théâtre d'un étrange jeu de piste : carte routière en main, on se perd sur les sentiers surréalistes du festival Horizons afin de découvrir une dizaine d'installations contemporaines éparpillées dans la nature. Ici, des carapaces luminescentes sur l'eau noire d'un étang. Là, un énorme mikado de bois, tremplin imaginaire vers le sommet du puy de Sancy. Ailleurs, un loup géant en résille de métal, dressé sur les pentes du col de la Croix-Morand. «C'est comme une grande page verte laissée aux artistes, dont les créations nous réapprennent à regarder la nature», se réjouit Magalie Vassenet, en charge de cette manifestation phare du land art en Europe, avec 200 000 visiteurs annuels. «Notre démarche est autant artistique qu'écologique», dit-elle. Les œuvres doivent être en lien avec le paysage, éphémères et sans conséquence pour les sites. Car à la fin de la saison, tout doit disparaître !» ■

Primée en 2014, l'installation «Dripping» de l'artiste Pier Fabre réenchante la cascade du Bois de Chaux, près d'Egliseneuve-d'Entraigues (Puy-de-Dôme).

LE MASSIF CENTRAL INVENTORIE SA VIE SAUVAGE

DES PLAINES DE L'ALLIER AUX ESCARPEMENTS DU VELAY
SE CROISENT NOMBRE D'INFLUENCES CLIMATIQUES.
RÉSULTAT : UNE NATURE VIVANTE ET VARIÉE
QU'IL FAUT RECENSER POUR MIEUX LA PRÉSERVER.

Loin des pollutions lumineuses, dans une hêtraie au pied du puy de Dôme, François Fournier, spécialiste des papillons, attire les variétés nocturnes à l'aide d'une lampe et d'un drap blanc. Objectif : dresser l'inventaire d'une population très menacée.



**CHAQUE PAPILLON
A SA PLANTE, SI
CELLE-CI SE RARÉFIE,
IL EST FICHU**

Le cuivré de la bistorte, l'azuré des orpins, le satyrion, l'apollon... Diurnes colorés ou nocturnes en habit du soir, ces papillons sont tous passés dans son filet puis sous sa loupe. Au total, l'entomologiste François Fournier a recensé 181 espèces dans la région, dont 39 considérées comme menacées. «C'est l'une des populations les plus importantes d'Europe, explique-t-il. La variété est toujours là, mais les quantités fondent. Jusqu'à 30 % de moins en vingt ans pour les papillons nocturnes ! Et pour les diurnes, ce n'est pas mieux. Chaque spécimen a sa plante, si celle-ci se raréfie, il est fichu. Par exemple, le nacré de la canneberge est en danger à cause du surpâturage.» Pesticides, pollution lumineuse, disparition des habitats naturels ne sont rien à côté des effets du réchauffement climatique. Dans la chaîne des Puys, l'apollon se fait rare sous les 800 mètres d'altitude et se voit souvent obligé de papillonner à plus de 1 300 mètres afin de trouver le frais. Un sort emblématique de la situation de nombre d'autres espèces protégées. En Auvergne, la variété reste remarquable pour les chauves-souris, les oiseaux, les rongeurs, les insectes, les batraciens. Mais les effectifs, eux, sont en chute. «Si nous ne faisons rien, certaines espèces auront disparu d'Auvergne dans moins de dix ans», prédit François Fournier. ■



Recueilli par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), Jules, le milan royal (à g.), est devenu le symbole du recul d'espèces qui étaient jadis communes dans la région. La LPO soigne chaque année 2 000 volatiles, comme cette chouette (au centre) ou encore cet autour (à d.).

QUAND LA LOIRE PREND LA MOUCHE

EN HAUTE-LOIRE, DES PASSIONNÉS D'UNE PÊCHE ARTISTIQUE TAQUINENT LA TRUITE «ORIGINELLE» : LA FARIO, POISSON DU PAYS, CADEAU D'UN GRAND FLEUVE DE PLUS EN PLUS PROPRE.

Et au milieu coule un fleuve encore sauvage... Les premiers kilomètres de la Loire sont une bénédiction pour l'écosystème. Le cours d'eau est devenu le repaire des aficionados de la pêche à la mouche. Durable autant qu'ardu, ce sport pour gentlemen du moulinet repose sur une philosophie vertueuse : «On joue à égalité avec le poisson», résume Steeve Colin, moniteur à l'association Emotion Pêche, en Haute-Loire. Fabriquée avec des plumes et des poils, la mouche artificielle doit ressembler à l'insecte vivant, sinon le poisson ne se laisse pas leurrer. Après, il y a le lancer, dit «fouetté», de la ligne. Un geste aussi harmonieux que technique. L'osmose avec la nature fait le reste. Aujourd'hui, l'ombre commun et la truite fario, dont la présence est signe d'absence de pollution importante, abondent. «Pas question d'épuiser la réserve, explique notre expert, le "no kill" (relâche immédiate) est la norme. Les prises se font mains humides pour que le poisson conserve son mucus protecteur, et l'ardillon des hameçons est écrasé pour ne pas blesser l'animal.» ■

Au pied du château d'Arlempdes, à 25 km de la source de la Loire, Steeve Colin, figure de la pêche à la mouche, enseigne son art dans le respect du milieu aquatique.



L'HERBORISTE QUI VOUS VEUT DU BIEN

Gentiane et autres herbes médicinales étaient hier la base de préparation de potions et le gagne-pain de bien des Auvergnats, qui les vendaient dans toute la France. Cette pratique fut interdite par le régime de Vichy. Alternative aux produits pharmaceutiques, elle est de retour. Thierry Thévenin (photo) est le fer de lance de ce renouveau. Herboriste depuis plus de vingt-cinq ans, cueilleur de plantes médicinales dans tout le Massif central, cet autodidacte cultive aussi, chez lui, à Mérinchal (Creuse), à 700 mètres d'altitude, ses jardins «à herbes de vie» : quatre-vingts plantes vertueuses, du millepertuis à la reine-des-prés. Aux beaux jours, les lieux se visitent (herbesdevie.com). On y découvre recettes ancestrales et pharmacopées du monde entier. Tous les ans, Thierry Thévenin organise la fête des Simples dans un village de France différent. ■

COMME L'ALLIER FAIT SON LIT...

Rendre ses rives à l'Allier, les laisser glisser dans l'eau : telle est l'idée du Conservatoire des espaces naturels d'Auvergne qui, avec l'aide d'une campagne de financement participatif, est en train de faire l'acquisition de différentes zones. Le but est de laisser à l'une des dernières rivières sauvages d'Europe de l'Ouest la possibilité de «vivre sa vie» et de se créer de nouveaux méandres. Car, pour être en bonne santé et maintenir sa biodiversité, un cours d'eau a besoin de divaguer et de modifier ses berges régulièrement. Cela favorise le renouvellement naturel des alluvions du sol. L'érosion régénère aussi la nature en permettant la formation de nouveaux milieux humides, où s'installent une faune et une flore remarquables. L'acquisition de terrains «érodables» est un moyen de dédommager le propriétaire qui accepte de voir sa parcelle progressivement engloutie par la rivière au lieu d'entretenir les berges. Trente hectares de terrains dans le département du Puy-de-Dôme ont ainsi été rachetés l'an dernier. Désormais, l'Allier peut grignoter un morceau de falaise de quatorze mètres de haut, ainsi qu'une gravière et une parcelle de trois hectares plantée de peupliers.

LA LÉGUMINEUSE MIRACULÉE

Moins célèbre que sa voisine du Puy-en-Velay, la lentille de Saint-Flour est blond rosé, d'un calibre mini et d'une saveur sucrée inégalable. Cette pépite avait disparu du paysage agricole dans les années 1960, au profit de l'élevage et des cultures fourragères. C'était l'extinction d'une culture séculaire, qui nécessitait peu de fertilisation et poussait en osmose avec la rude «planèze» cantalienne, ces plateaux étendus entre 800 et 1 200 mètres d'altitude. Mais, miracle, en 1997, un petit groupe d'agriculteurs retrouva des échantillons dans un grenier : quelques graines, seulement. Ils décidèrent de relancer la culture de la blonde de Saint-Flour, aujourd'hui entretenue par une trentaine de producteurs. Une renaissance couronnée par un classement en produit «sentinelle» par l'association internationale Slow Food qui milite pour la sauvegarde des terroirs. Les producteurs profitent aussi du soutien des Toques d'Auvergne : les grands chefs, comme Régis et Jacques Marcon, trois-

étoiles à Saint-Bonnet-Le-Froid (Haute-Loire), s'engagent à la mettre au menu. Prochain combat ? L'obtention d'une AOP (appellation d'origine protégée) pour confirmer le retour de ce «caviar du Cantal».

LA SALERS PREND SA REVANCHE

Dans les années 1960, elle était vue comme l'emblème d'une agriculture ringarde et peu productive : race mixte (viande et lait), la jolie salers à la robe acajou et aux cornes en forme de lyre donne seulement 3 500 litres de lait par an, soit deux fois moins qu'une montbéliarde. Et sa traite est complexe dans la mesure où la mère exige que son veau vienne amorcer la montée de lait ! Et pourtant. Malgré ces défauts, on redécouvre aujourd'hui cette montagnarde au caractère bien trempé, qui se trouve être une championne du développement durable. La salers améliore le milieu où elle évolue, en entretenant et défrichant naturellement les pâturages. Ses aplombs solides, ses sabots noirs taillés pour la grimpe, sa panse qui se contente d'herbe, de fleurs sauvages et de foin, font qu'elle réclame peu d'apport de nourriture extérieure et des frais vétérinaires minimes. La vache, totem d'une Haute-Auvergne où 85 % de la surface agricole est constituée de pâturages, a conservé sa magnifique robustesse. Économe, endurante et écolo : une vraie Auvergnate.

AUX PETITS SOINS POUR LA FÉE JAUNE

Symbole de l'estive auvergnate, la gentiane vaut de l'or. D'abord parce qu'elle est un indicateur de la bonne santé d'une pâture, en prévenant notamment son érosion. Ensuite, parce que ses vertus digestives sont connues depuis l'Antiquité, et que la plante entre dans la confection de nombreuses liqueurs depuis le XIX^e siècle. Mais elle a besoin de temps pour s'épanouir. Créée l'an dernier, l'association interprofessionnelle de la Gentiane jaune, qui réunit propriétaires d'estives, producteurs, arracheurs, négociants et transformateurs, se mobilise désormais pour mieux gérer la ressource, en recul depuis quelques années malgré une quantité de produits élaborés à base de gentiane restée stable. Récoltant 1 000 tonnes de racines fraîches chaque année, les «gentianaires» se sont fixé des règles pour l'arrachage.

Celui-ci reste indispensable car il permet d'entretenir les prairies pour les bovins et d'éviter que la plante ne devienne trop envahissante. Mais entre deux cueillettes sur un même plant, pour permettre une bonne gestion de la ressource, il faudra compter un minimum de quinze années. Alors patience.

LA PETITE BÊTE QUI REMONTE

Plusieurs milliers d'insectes étiquetés et classés dans des tiroirs ou sous verre. «Pendant vingt ans, je me suis activé à récupérer des collections pour éviter qu'elles ne disparaissent, car il s'agit d'insectes auxquels plus personne ne s'intéresse», explique Frédéric Durand, 52 ans, entomologiste



autodidacte et fondateur de la société d'histoire naturelle Alcide-d'Orbigny, près de Clermont-Ferrand. Constituée dans l'anonymat, sa collection de pompiles, des vespides (guêpes) dont la particularité est de ne chasser que des araignées, est une rareté. Passionné, il l'a amassée en récupérant çà et là des collections privées ou scientifiques qui allaient être mises à la poubelle, et en y ajoutant ses propres trouvailles. Résultat, son trésor sert aujourd'hui de référence à de nombreuses expertises, quand un insecte prédateur, comme le frelon asiatique, vient à sévir sur une zone de culture. «Notre but, au-delà de l'intérêt de cette collection, c'est de relancer la vocation entomologiste, de démontrer sa modernité et son utilité environnementale, car le seul moyen de lutter contre la disparition de certains insectes, c'est de les connaître, voire de savoir qu'ils existent», explique Frédéric Durand. A ce jour, la société d'histoire naturelle Alcide-d'Orbigny a déjà formé cinq jeunes experts.